

**Zeitschrift:** Domaine public  
**Herausgeber:** Domaine public  
**Band:** 32 (1995)  
**Heft:** 1230

**Artikel:** Formation : l'apprentissage mal-aimé  
**Autor:** Delley, Jean-Daniel  
**DOI:** <https://doi.org/10.5169/seals-1015652>

### **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

### **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

### **Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

**Download PDF:** 29.03.2025

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

# L'apprentissage mal-aimé

(jd) L'apprentissage. La Suisse est fière de cette filière de formation, reflet fidèle, caricatural même, du sens pratique des Helvètes et de leur méfiance à l'égard des abstractions. Plusieurs pays nous l'envient et nous croyons avoir ainsi écarté le spectre d'un chômage important parmi les jeunes.

Pourtant nous n'en avons que pour l'enseignement supérieur: débats, réformes, crédits, c'est lui qui draine l'essentiel de l'intérêt. Récemment nous avons même ouvert ses portes aux apprentis, par le biais de la maturité professionnelle et des hautes écoles spécialisées. Mais à quoi bon offrir de telles possibilités si la formation de base n'est plus attractive?

Car l'apprentissage n'a plus la cote. Il attire certes encore deux tiers des jeunes, mais le nombre des contrats conclus est en baisse constante depuis 1984. Dans certaines régions et pour certaines branches, les patrons passent des annonces dans la presse pour trouver des candidats.

## L'attrait des études longues

La filière gymnasiale, au contraire, fait le plein: en quinze ans à peine, le taux de maturité a passé de 11 à 16%. Normal, direz-vous, la Suisse affichait une proportion d'universitaires très basse; elle ne fait que rattraper son retard. Et puis la société a changé, le développement économique se nourrit de savoir, le tertiaire est monté en force. Ce qui n'a pas empêché l'apprentissage de commerce de perdre 20% de ses effectifs en trois ans. A l'inverse, l'Université accueille de plus en plus d'étudiants dans des facultés engorgées, avec un encadrement insuffisant et un taux d'échec élevé. Alors, à l'avenir, la formation pratique, un cul-de-sac pour les moins doués? Dans le cadre d'une série d'articles stimulants sur tous les aspects de la vie politique, économique, sociale et culturelle, intitulée «Réformes» et inaugurée il y a plusieurs mois déjà, le *Tages Anzeiger* (28 septembre 1995) esquisse quelques solutions.

## Formation sclérosée

Certes, cinq semaines de vacances et 42 heures de travail hebdomadaire n'ont pas de quoi enthousiasmer un jeune de 16 ans. Mais le mal est plus profond. L'apprentissage n'a pas suivi l'évolution économique et sociale. Les petites et moyennes entreprises, qui aujourd'hui encore forment la grande majorité des apprentis, peinent à suivre l'évolution technologique et ne peuvent fournir un savoir suffisamment large. Or la majorité des détenteurs d'un certificat fédéral de capacité professionnelle ne poursuivent pas dans la voie initialement choisie: un apprentissage

trop spécialisé leur est donc de peu d'utilité. L'apprenti doit se contenter d'un à deux jours de cours sans lien avec sa formation pratique, la culture générale fait figure de parent pauvre, l'enseignement pluridisciplinaire en modules de plusieurs jours est encore rare.

Les idées de réformes ne manquent pas, certaines grandes entreprises les ont déjà concrétisées, mais l'OFIAMT ne semble pas faire preuve du dynamisme nécessaire. L'apprentissage du futur, si possible immédiat, passe par une réduction drastique du nombre des filières, un raccourcissement de la formation de base à laquelle viendrait s'ajouter une formation spécialisée pouvant conduire à la maturité professionnelle. L'avenir est aussi à la perméabilité entre les filières: un bachelier doit pouvoir entreprendre un apprentissage accéléré, un apprenti doué entrer plus facilement dans une école polytechnique. Pourquoi ne pas organiser une rotation des apprentis dans plusieurs entreprises et faire payer une taxe compensatoire à celles qui ne forment pas de jeunes? ■

### CERTIFICATS FÉDÉRAUX DE CAPACITÉ (CFC)

1985-86	189 675
1986-87	188 610
1987-88	185 874
1988-89	182 124
1989-90	177 695
1990-91	169 639
1991-92	162 041
1992-93	155 220

(Annuaire statistique de la Suisse, 1994).

## Médias

Présentation de l'hebdomadaire allemandique *Facts* dans le *Courrier international* n° 252: «60 000 exemplaires, Suisse, hebdomadaire. Lancé en avril 1995 par le groupe de presse zurichois TA-MEDIA, c'est le seul newsmagazine helvétique écrit en allemand – à l'exception de son titre, qui reflète l'engouement des Alémaniques pour la langue anglaise».

Comparaison: le supplément de la *Neue Zürcher Zeitung* pour les élections fédérales comptait 52 pages, celui du *Bund* (Berne) en comptait 20, *La Gruyère* (Bulle) 20 aussi. D'autres quotidiens ont également soigné l'information des électeurs. Quelle sera la participation?

La résistance de la ville de Berne contre les automates à journaux a été brisée. 41 appareils du modèle le plus récent (argent et carte à chip) viennent d'être installés pour *Blick*. Le grand quotidien *BZ* prépare aussi son réseau de distribution. Des formalités administratives et le paiement d'émoluments sont, bien entendu, indispensables.

Le programme musical télévisé *MTV* a disparu, en Suisse allemandique, des écrans de télévision, en raison des émoluments réclamés. Des télévisions locales, celle de Roger Schawinski à Zurich et *TeleBärn*, diffusent maintenant ce programme pendant quelques heures chaque jour.